

L'ACCUEIL DE LA VIEILLESSE

[Bernard N. Schumacher](#)

Association Communio | « Communio »

2019/4 N° 264 | pages 49 à 58

ISSN 0338-781X

DOI 10.3917/commun.264.0049

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-communio-2019-4-page-49.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Association Communio.

© Association Communio. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



« J'entre dans l'ascenseur, j'appuie sur le bouton du deuxième étage et je m'apprête à une nouvelle rencontre avec le monde à l'envers¹. » C'est ainsi que le poète Christian Bobin débute le récit d'une des visites qu'il rend à son père, atteint de la maladie d'Alzheimer et hospitalisé dans une maison de long séjour. À la fin de ce court texte, intitulé *La Présence pure*, il note ceci : « Ceux qui ont très peu de jours et ceux qui sont très vieux sont dans un autre monde que le nôtre. En se liant à nous ils nous font un présent inestimable². » Qu'est-ce à dire pour nous qui sommes jeunes, en bonne santé, hyperactifs, hyper-connectés, obnubilés par la performance et la volonté de tout contrôler ? Ce présent consisterait-il en une vieillesse « réussie » ? Et si le monde à l'envers dans lequel se trouve la personne âgée nous révélait une partie du monde à l'endroit, une dimension essentielle de notre humanité que nous aurions voulu oublier ?

1. Le monde à l'endroit des « bien-portants »

Le monde à l'endroit des « bien-portants » voue un culte à la performance, à l'efficacité, à ce qui est utile, à ce qu'on peut contrôler, dans le but de soumettre le réel dans son ensemble à la volonté de l'homme ; c'est pourquoi on y vénère plus que tout les valeurs suprêmes de l'autonomie et de l'indépendance. Cela ne concerne pas que le monde des jeunes ou des adultes « mûrs » ; ces idées imprègnent également le discours de la société sur la vieillesse. La culture occidentale, de manière générale, se rine qu'il faut à tout prix « réussir » sa vie si l'on ne veut pas être un perdant³, et cela vaut plus particulièrement pour la dernière étape de l'existence, comme le souligne le biochimiste écrivain Joël de Rosnay : « Oui, il est possible de bien vivre la dernière phase de notre vie, de réussir notre longévité. Prolonger la durée de la vieillesse ou prolonger celle de la jeunesse n'est pas du tout la même chose : il est plus positif de chercher à allonger la durée de la jeunesse. De vieillir "jeune" en quelque sorte⁴. »

1 Christian BOBIN, « La Présence pure » (1999), dans *La Présence pure et autres textes*, Paris, Gallimard, 2012, pp. 121-151, p. 136.

2 *Ibid.*, p. 150.

3 Voir Alain EHRENBERG, *Le Culte de la performance* (1991) Paris, Arthème Fayard/Pluriel, 2010 et *La Fatigue d'être*

soi. Dépression et société (1998), Paris, Odile Jacob, 2000.

4 Joël DE ROSNAY, « Le corps » (1^{re} partie), dans Joël DE ROSNAY, Jean-Louis SERVAN-SCHREIBER, François DE CLOSETS et Dominique SIMONNET, *Une vie en plus. La Longévité, pour quoi faire?*, Paris, Seuil, 2005, pp. 17-95, p. 43.

Pour ce faire, rien de mieux que d'utiliser des méthodes de management qui ont fait leurs preuves : contrôler les processus et les systèmes qualité du bien- vieillir. Ce management en usage dans le monde économique s'étend désormais à celui des soins et du prendre-soin. Il s'agit dès lors d'établir « des règles rationnelles de "management" de notre corps [...] de *successful ageing* ("vieillesse réussie"⁵) ». Quant au journaliste Dominique Simonnet, il compare la vieillesse réussie à « une seconde adolescence, peut-être aussi agitée que la précédente⁶ ».

Cette seconde adolescence – celle que Romano Guardini attribue à « un jeune homme diminué⁷ » – se caractérise notamment par l'exigence de vieillir sans paraître vieux, c'est-à-dire de continuer d'apparaître comme un « jeune vieux » dont le visage lisse est dépourvu des rides qui racontent une existence vulnérable. Il ne s'agit plus de battre en retraite, l'âge de la retraite arrivé, mais de vivre une nouvelle vie, « libre », à l'instar des adolescents. La vieillesse ne serait pas l'âge des impossibles, plutôt celui de tous les possibles. L'écrivain Michel Houellebecq résume bien ce diktat de la vieillesse réussie : « Dans le monde moderne, on pouvait être échangiste, bi, trans, zoophile, SM, mais il était interdit d'être vieux⁸ », car la vieillesse est considérée comme une « disgrâce ». Le sociologue Michel Billé, d'accord avec lui, a constaté récemment que « dans une société qui ne valorise que « jeunesse, gloire et beauté », vieillir est forcément un problème⁹ ».

Cette maîtrise du processus du vieillissement s'origine dans le programme formulé par le philosophe René Descartes en 1637 consistant à « devenir comme maître et possesseur de la nature¹⁰ ». Autrement dit, il s'agit de maîtriser les lois de la nature, afin de la contrôler et de la perfectionner pour servir des finalités que l'homme se sera choisies. Ce programme s'applique non seulement à la Nature, mais aussi au corps humain, sujet à des déficiences. La maîtrise, grâce au savoir scientifique, des mécanismes organiques permettrait de guérir, selon Descartes, « d'une infinité de maladies, tant du corps que de l'esprit, et même aussi peut-être de l'affaiblissement de la vieillesse ». L'application du programme cartésien a eu pour résultat, entre autres, de faire considérablement augmenter

5 *Ibid.*, p. 44. Voir Olivier DE LADOU-CETTE, *Le nouveau guide du bien vieillir*, Paris, Odile Jacob, 2014.

6 Dominique SIMONNET, « Prologue », dans Joël DE ROSNAY, etc., *Une vie en plus*, op. cit., pp. 11-16, p. 12.

7 Romano GUARDINI, *Les Âges de la vie*, traduit par Geneviève Bousquet et Pie Duployé, Paris, Cerf, 1976, p. 68 [*Die Lebensalter. Ihre ethische und pädagogische Bedeutung* (1953), Würzburg, Topos Taschenbücher, 2016¹⁵, p. 59 :

« alter Mensch nur ein vermindertes Junger »].

8 Michel HOUELLEBECQ, *La Possibilité d'une île*, Paris, Fayard, 2005, p. 213.

9 Michel BILLÉ, « Vieux mais libres ? », dans Michel BILLÉ, Christian GALLOPIN, José POLARD, *Manifeste pour l'âge et la vie : réenchanter la vieillesse*, Toulouse, Érès, 2017, pp. 11-51, p. 40.

10 René DESCARTES, *Discours de la méthode* (1637), Paris, GF Flammarion, 2000, 6^e Partie, p. 99.

l'espérance de vie, grâce notamment à une plus grande maîtrise de l'hygiène en général, à un contrôle de la santé, aux avancées fulgurantes de la médecine et aux développements technologiques. Cette augmentation de l'espérance de vie s'accompagne de l'exigence de continuer à faire reculer le plus possible la mort. Ceci entraîne, paradoxalement, l'augmentation d'une certaine précarité durant les dernières années de la vie à cause de l'émergence de nouvelles maladies, du caractère chronique de certaines d'entre elles, de l'augmentation des handicaps physiques et psychiques. Ceux-ci exigent que le système de santé soit davantage sollicité, ce qui accroît les coûts pour la collectivité, et contraint des proches de ces personnes âgées à devenir eux-mêmes dépendants. L'accélération, ces dernières décennies, du vieillissement de la population en Occident, couplée à la baisse de la natalité qui ne compense pas l'allongement de la longévité, s'accompagne par ailleurs d'un tassement de la croissance économique.

Le programme cartésien s'est toutefois radicalisé sous l'égide d'une nouvelle idole, la santé – « On vénère la santé¹¹ ». Telle est l'idéologie des transhumanistes au ^{xxi} siècle; ils prophétisent non seulement l'élimination de la vieillesse, mais plus encore « l'euthanasie de la mort¹² ». Pour eux, la vieillesse correspond à une injustice de la nature. La science et la technique se sont vues investies de la mission de dompter la maladie, jusqu'à s'en affranchir; de même pour le handicap, la vieillesse, en bref toute forme de vulnérabilité. Celle-ci se manifeste tout au long de l'existence, et de manière plus particulière au moment de la vieillesse qui débouche fatalement sur la mort. Cette dernière étape de la vie est caractérisée par une crise.

Bernard
Schumacher

2. La crise de la vieillesse

Le terme « crise » vient du latin *crisis* et désigne une phase décisive dans une maladie; ainsi que du grec *krisis* qui signifie « décision », « jugement ». Un temps de crise – comme celui de la vieillesse – implique un processus de discernement et de prise de décision, car il s'agit de s'ajuster à une situation nouvelle aux aspects tantôt positifs, tantôt négatifs. La crise s'accompagne souvent d'un deuil: dans le cas de la vieillesse, la personne âgée est amenée à accepter l'altération irréversible, voire la perte de facultés physiques, psychologiques, rationnelles et spirituelles. Un des aspects de la crise est qu'elle n'est pas destinée à durer et qu'elle débouche sur un nouvel état de vie.

11 Friedrich NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra* (1883-1885), texte établi par Giorgio Colli etazzino Montinari, traduit par Maurice de Gandillac, Paris, Gallimard, 1971, p. 27 (prologue, n° 5) [*Also sprach Zarathustra*, dans *Kritische Studienausgabe*, Giorgio Colli etazzino

Montinari (éds.), München, Deutscher Taschenbuch Verlag, De Gruyter, 1999, vol. 4, p. 20: « man ehrt die Gesundheit »].
12 Laurent ALEXANDRE, *La Mort de la mort. Comment la technomédecine va bouleverser l'humanité*, Paris, JC Lattès, 2011, p. 12.

La sortie d'une crise apparaît du reste dans l'étymologie du verbe « réussir ». Ce terme est emprunté à l'italien *riuscire*, qui signifie « ressortir », « déboucher » en français. La réussite consisterait donc à traverser une crise pour atteindre un nouvel état. Réussir signifie également « se révéler ». La réussite impliquerait – si on se met à l'école de l'étymologie – la révélation d'une réalité dont on prend petit à petit conscience. Réussir sa vieillesse signifierait expérimenter dans sa chair la crise propre à cette étape de l'existence, crise qui révélerait notamment une dimension anthropologique que nos contemporains bien-portants et actifs ont tendance à refuser. Quelle serait cette dimension anthropologique ? Quel serait le « présent inestimable » – pour reprendre la formule de Christian Bobin – que nous fait le « très vieux », celui qui a accepté de traverser la crise de la vieillesse, contrairement au « jeune vieil ado » qui refuse de vieillir et qui fait dire au poète Hermann Hesse ceci : « La vieillesse ne devient médiocre que lorsqu'elle prend des airs de jeunesse¹³ » ?

3. La vieillesse assumée

La vieillesse révèle au grand jour le caractère intrinsèquement temporel de l'existence dont les effets se font sentir sur le corps et l'esprit de l'homme. Prendre conscience que le temps ne cesse de passer, c'est reconnaître qu'il échappe à tout contrôle, que l'homme ne saurait ni en faire l'acquisition ni le plier à sa volonté. Confrontée à ce temps qui ne cesse de lui filer entre les doigts, la personne âgée peut adopter plusieurs attitudes.

La première consiste à accorder au passé une importance qui peut sembler exagérée. Cela trahit la plupart du temps le besoin de faire le bilan de son existence. Il s'agit, comme le remarque la médecin gériatre Renée Sebag-Lanoë, de « se mettre en paix avec soi-même, avec son passé, son histoire. Mettre de l'ordre dans sa mémoire, dans sa vie, dans ses bons et ses mauvais souvenirs. Réexaminer les événements. Accepter que les choses soient ce qu'elles ont été¹⁴ ». Une telle attitude, tout à fait compréhensible, peut toutefois amener la personne âgée à désirer vivre uniquement dans le passé, en refusant de vivre le présent de sa vieillesse comme un présent qui porterait en germe un futur à venir.

Une deuxième attitude caractérise celui qu'on nomme un « jeune vieil ado ». Elle consiste à refuser de prendre conscience de la durée limitée

13 Hermann HESSE, « Les gens qu'on peut imaginer vieux », dans *Id.*, *Eloge de la vieillesse*, traduit par Alexandra Cade, Paris, Calmann-Lévy, 2000, pp. 45-48, p. 46 [« Im Altwerden », dans *Mit der Reife wird man immer jünger. Betrachtungen und Gedichte über das Alter*, édité par

Volker Michels, Frankfurt am Main, Insel Verlag, 1990, pp. 49-52, p. 50 : « Alter wird nur gering, wenn es Jugend spielen will »].

14 Renée SEBAG-LANOË, *Soigner le grand âge*, Paris, Desclée de Brouwer, 1992, p. 92.

de sa propre existence en se lançant dans une multitude de projets et de programmes à réaliser.

La troisième attitude, bien que plus équilibrée, est dénigrée par la société occidentale car elle contrevient à l'activisme fébrile. L'écrivain Paul Claudel a très bien résumé cette attitude, alors qu'il avait atteint l'âge de 84 ans, et qu'il devait mourir deux ans plus tard : « Hier, soupire l'un. Demain, soupire l'autre. Mais il faut avoir atteint la vieillesse, pour comprendre le sens éclatant, absolu, irrécusable, irremplaçable, de ce mot : Aujourd'hui¹⁵ ». Et le romancier François Mauriac de renchérit, à l'âge de 80 ans, quelques années avant sa propre mort : « [J]e ne me sens détaché de rien ni de personne. Mais vivre suffirait désormais à m'occuper. Ce sang qui afflue encore à ma main posée sur mon genou, cette mer que je sens battre au-dedans de moi, ce reflux et ce flux qui ne sont pas éternels, ce monde si près de finir, exige une attention à tous les instants, de tous ces derniers instants avant le dernier : la vieillesse, c'est cela¹⁶. »

Ces vieillards font l'expérience de vivre dans le présent ; ou, pour reprendre le constat de Renée Sebag-Lanoë, « les personnes âgées habitent davantage l'instant¹⁷ », ce qui s'exprime par exemple dans « leur manière de jouir très intensément d'un rayon de soleil ou de la vision fugitive d'un oiseau¹⁸... ». Telle semblerait être la clef du bonheur, comme le lui dit une dame âgée, alors qu'elle effectue des recherches sur la manière de vivre l'expérience du grand âge : « Permettez mon cher docteur, permettez que je vous dise tout bas, profitez pleinement de la minute qui passe, le temps glisse vite, le bonheur est fugace et les heures que l'on aime ne reviennent pas le lendemain¹⁹ ! ».

Bernard
Schumacher

Comment comprendre le fait d'habiter ainsi le présent ? Les stoïciens contemporains proposent une première hypothèse, eux qui refusent d'être confrontés au passé ainsi que d'être ouverts au futur dans l'utopie de tout contrôler. C'est ainsi que le stoïcien se protège contre toute forme de déstabilisation, de trouble, de souffrance. En effet, l'acte de désirer ou d'espérer est source de souffrance, car il entraîne la crainte que nos désirs ne se réalisent pas. Si l'on veut vivre heureux (au sens d'affranchi de toute crainte), il faut se concentrer sur le présent en renonçant aux désirs dont la réalisation ne dépend pas de la volonté. En fin de compte, se replier sur le présent, sans plus se tourner ni vers le

15 Paul CLAUDEL, *Journal*, volume II (1933-1955), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1969, cahier X, août-septembre 1952, p. 818.

16 François MAURIAC, *Nouveaux Mémoires intérieurs* (1964), dans *Mémoires intérieurs. Nouveaux Mémoires intérieurs*, Paris, Flammarion, 1985, p. 419.

17 Renée SEBAG-LANOË, *Propos sur le grand âge. Réfléchir une expérience*, Rueil-Malmaison, Editions Doin-Lamarre, 2008, p. 30.

18 *Ibid.*

19 Renée SEBAG-LANOË, *Soigner le grand âge*, op. cit., p. 93.

passé ni vers le futur, c'est, pour le stoïcien, craindre de ne pas continuer à être son propre souverain et de devoir s'en remettre à un autre. Cette crainte est fondée sur l'idée que la perte de contrôle de la volonté restreindrait la liberté et s'opposerait à la dignité humaine.

Cette attitude d'inspiration stoïcienne débouche sur ce que le philosophe Gabriel Marcel nomme « l'insularisation temporelle de l'homme²⁰ » à propos de la neutralisation du passé, et (pourrait-on ajouter) du futur. Cette insularisation représente une deuxième manière d'expliquer la prédilection qu'affichent nos contemporains pour le fait de vivre au présent : le temps est désormais atomisé, discontinu, compressé. Du coup, on n'envisage plus les divers événements de la journée, tout comme les périodes de la vie, comme reliés. Chaque événement particulier est considéré indépendamment et la personne n'a plus d'histoire, au sens d'histoire narrative. La vie n'est plus un ensemble porteur de sens ; elle se caractérise plutôt par de multiples opportunités à saisir, en dehors de toute notion de passé et de futur. En bref, le temps n'est plus continu, car la « logique » de l'expérience du présent vécu intensément, sans durée ou hors durée, remplace celle de l'ouverture vers le futur, dont l'espérance est l'exemple même.

Thème

La troisième manière de vivre au présent, est donc d'être présent – au double sens du *présent temporel* et de la *présence* – à ce qui est, à ce qui se présente. Être présent, c'est adopter une attitude de présence au monde et à autrui. Si on peut obliger quelqu'un à être là – comme un soignant devant un vieillard –, on ne peut obliger personne à être présent au sens d'être ouvert à la personne même d'autrui. Il y a, par exemple, deux façons de saluer quelqu'un. Le bonjour peut n'être que machinal, sans forme de relation, privé de toute présence, de toute authentique adresse à l'égard d'autrui. La présence n'est ni une technique à maîtriser ni une position de contrôle, du réel et d'autrui ; c'est avant tout une manière d'être en relation au monde et à autrui : attitude qui se caractérise par une ouverture, une disponibilité d'écoute ou une entrée en relation qui caractérise la seconde façon de saluer quelqu'un. Prendre soin de soi et de l'autre, c'est soigner et expérimenter la présence au présent.

Cette habitation du présent temporel nécessite toutefois une ouverture vers le passé d'où il tire son origine. Car le présent ne surgit pas de nulle part, il s'inscrit dans une double histoire narrative, celle de la personne et celle de la communauté. Cette habitation du présent se caractérise également par une ouverture vers le futur, vers le surgissement d'une nouvelle réalité d'existence non encore présente et qui échappe au raisonnement de la prospective, tout comme à la volonté de contrôle. Cette ouverture du présent tout à la fois vers le passé et vers le futur implique une autre

20 Gabriel MARCEL, *Les Hommes* sitaires, 1991, p. 36.
contre l'humain, Paris, Éditions univer-

dimension du terme « présent » : celui-ci n'est pas seulement une présence à et une présence pour, mais également un *présent, compris comme don*. En d'autres termes, l'ouverture qu'entraîne le présent se caractérise par un dessaisissement de la volonté de contrôle, afin de se laisser saisir par le réel compris comme donation première. Vivre au présent signifie ainsi expérimenter une présence et percevoir le réel et autrui comme autant de dons qui échappent à tout contrôle.

Laissons la parole au poète Hermann Hesse qui décrit à merveille l'expérience de la vieillesse vécue comme présence au présent-don du réel, lequel se révèle à celui qui se dessaisit de sa volonté de contrôle pour adopter une attitude de disponibilité, dans un esprit d'ouverture et de confiance : « Je vivais même des moments de ravissement, de révélation [...] Ces événements sont inattendus [...] l'écllosion de ces instants [...] où le sens et la valeur de tout ce qui existe et se produit s'offrent à nous à travers la forme d'un paysage, d'un visage, d'une fleur. [...] où le secret de l'Être se dévoilait ici, et pour celui qui regardait, c'était merveilleux, cela représentait le bonheur, le sens, c'était un présent [...]. L'événement en lui-même se résumait en fait à une apparition, un miracle, un mystère aussi beau que grave, plein de grâce mais aussi implacable²¹ ».

Face au temps, dont il ne peut pas jouir à volonté, l'être humain fait l'expérience d'une absence de contrôle radicale. Le pouvoir qu'il exerce sur le monde – dont le programme de Descartes évoqué ci-dessus est le paradigme – il ne l'exerce pas sur le temps, car il ne lui appartient pas. C'est ainsi que le vieillard nous révèle, par le biais de ses pauvretés physique et intellectuelle, une pauvreté plus profonde même si elle recèle une richesse incommensurable, richesse qui réside dans l'acceptation de l'existence telle qu'elle se présente, dans une disponibilité au moment présent, dans une présence au présent-don : celui de la réalité, des autres et de soi. Dans ce sens, la pauvreté désigne le fait d'être à même de s'abandonner et de se laisser conduire avec confiance sur les divers chemins de la vie (qui sont imprévisibles), pour consentir au réel dans le moment présent. « Accepter de ne pas maîtriser, souligne Michel Billé, est alors un des éléments constitutifs de la vieillesse. J'ai beau vouloir faire jeune, vient le moment où l'autre me perçoit vieux²² ». Tandis que la vieillesse frappée au coin de la tyrannie de la réussite et du jeunisme « n'est qu'apparence et tricherie²³ », car « vieillir, note le philosophe Lucien Guirlinger, c'est dépendre d'autres choses et d'autres êtres que de soi-même²⁴ ».

Bernard
Schumacher

21 Hermann HESSE, « Harmonie du mouvement et de l'immobilité », dans *Id., Éloge de la vieillesse*, op. cit., pp. 54-62, pp. 54-55, 59 [« Einklang von Bewegung und Ruhe », op. cit., pp. 57-65, pp. 57-58, 62-63.

22 Michel BILLÉ, « Vieux mais libres ? »,

op. cit., p. 45.

23 Romano GUARDINI, *Les Âges de la vie*, op. cit., p. 68 [« Schein und Lebensbetrug », p. 59].

24 Lucien GUIRLINGER, *Vieillir : art ou destin ?*, Paris, Pleins Feux, 2001, p. 33.

L'homme contemporain – obnubilé par la performance et l'efficacité, désireux de soumettre le réel à son vouloir propre – est appelé, en prenant exemple sur le vieillard, à renoncer au contrôle absolu de soi et à se laisser être déstabilisé et dessaisi pour adopter une attitude de réceptivité à l'égard de la réalité et des événements qui surgissent de manière imprévue. L'espérance exprime cette manière d'être au monde : conscient qu'il ne peut atteindre par lui-même l'objet qu'il espère, celui qui espère dans cet état accueille ce qui advient comme un don d'autrui. Le refus de l'espérance qu'expriment les stoïciens modernes a sa source dans leur refus de la dépendance au nom d'une liberté de contrôle ; ils évacuent par là-même la dimension du présent en tant que don, ainsi que la gratuité qui l'accompagne.

Le philosophe Clive Staples Lewis résume bien l'enjeu de la liberté : « Nous sommes comme des nageurs qui, se tenant encore debout sur le fond avec un pied, ou un orteil, veulent rester au sol ; si seulement ils lâchaient prise, ils se laisseraient aller glorieusement au plaisir qu'il y a à se laisser porter par l'eau. Si nous pouvions abandonner notre dernière exigence de liberté [...], nous connaîtrions la liberté²⁵ ».

La liberté du vieillard ne consiste pas à s'abandonner à cette mascarade qui lui imposerait de paraître à tout prix jeune, mais à acquérir une nouvelle liberté intérieure, en acceptant sa condition d'être temporel fini ; voilà qui rend possible une ouverture et une rencontre avec le réel dans une attitude de confiance et de disponibilité, à condition d'accepter de ne pas être aux manettes pour le contrôle de sa propre vie. « En vieillissant, note le philosophe Odo Marquard, on peut laisser aller les choses²⁶ », et acquérir ainsi une certaine sérénité.

4. Conclusion

Bien vieillir, c'est accorder de l'importance à une attitude de disponibilité réceptive qui implique, précise Renée Sebag-Lanoë, le « deuil de cette volonté de maîtrise et de toute-puissance qui caractérise l'homme contemporain²⁷ ». Cette attitude, on la trouve au cœur de la contemplation. À rebours de la consommation effrénée de nouvelles expériences dont sont si friands les adeptes de la culture contemporaine, le vieillard se distingue

25 Clive Staples LEWIS, *Les Quatre Amours*, traduit par Denis Ducatel et Jean-Léon Müller, Le Mont-Pèlerin, Éditions Raphaël, 2005, p. 220 [*The Four Loves*, New York, Harcourt Brace Jovanovich, A Harvest/HBJ Book, 1991, p. 131.

26 Odo MARQUARD, « Das Alter –

mehr Ende als Ziel », dans *Id.*, *Franz Josef Wetz im Gespräch mit Odo Marquard. Endlichkeits-philosophisches. Über das Altern*, Stuttgart, Philipp Reclam, 2013, pp. 76-95, p. 87 : « Im Alter kann man die Dinge eher mal laufen lassen. ».

27 Renée SEBAG-LANOË, *Soigner le grand âge*, op. cit., p. 90.

par la manière, précise Odo Marquard, dont il « regarde l'une ou l'autre chose et dont on s'attarde devant lui²⁸ ». La vieillesse nous enseigne à renouer avec le temps, à nous réconcilier avec lui. Cette réconciliation implique, comme le souligne le philosophe Robert Redeker, « que l'on rende son importance à la flânerie sans but, à la lenteur, à l'ennui, à la méditation, sans doute à ce qui était pour les anciens Grecs la *scholè*, le loisir, la gratuité. Est gratuit ce que nous faisons pour rien, sans but, hors agenda, hors emploi du temps²⁹ ». Le poète Hermann Hesse, quant à lui, souligne l'importance capitale que revêt cette attitude de contemplation telle qu'elle est vécue par le vieillard : « Regarder, observer, contempler devient progressivement une habitude, un exercice, et, insensiblement, l'état d'esprit, l'attitude que cela entraîne influencent tout notre comportement. [...] nous sommes étonnés de constater à quel point il est merveilleux et bon de se retirer de cette course poursuite, de cette course folle et d'accéder à la *vita contemplativa*. Dans ce jardin de la vieillesse s'épanouissent des fleurs que nous aurions à peine songé à cultiver autrefois. Ici fleurit la patience, une plante noble. Nous devenons paisibles, tolérants, et plus notre désir d'intervenir, d'agir diminue, plus nous voyons croître notre capacité à observer, à écouter la nature aussi bien que les hommes³⁰ ».

Le présent inestimable – conformément à l'intuition qu'en a Bobin cité dans l'introduction – que nous fait le vieillard, que l'on peut considérer comme un sage, réside dans l'élaboration d'une culture de la contemplation et du loisir authentique, comme l'a bien perçu le philosophe Friedrich Nietzsche, il y a près de cent cinquante ans : « Cette agitation s'accroît tellement que la haute culture n'a plus le temps de mûrir ses fruits ; c'est comme si les saisons se succédaient trop rapidement. Faute de quiétude, notre civilisation aboutit à une nouvelle barbarie. À aucune époque, les hommes d'action, c'est-à-dire les agités, n'ont été plus estimés. L'une des corrections nécessaires qu'il faut entreprendre d'apporter au caractère de l'humanité sera donc d'en fortifier dans une large mesure l'élément contemplatif³¹ ». Quant au philosophe Josef Pieper, il souligne, à juste titre, qu'« une culture véritable ne peut s'épanouir que sur le terrain du loisir³² »,

Bernard
Schumacher

28 Odo MARQUARD, « Das Alter – mehr Ende als Ziel », *op. cit.*, p. 83.

29 Robert REDEKER, *Bienheureuse vieillesse*, Monaco, Éditions du Rocher, 2015, p. 180. Voir Josef PIEPER, *Le loisir, fondement de la culture*, traduit par Pierre Blanc, Genève, Ad Solem, 2007.

30 Hermann HESSE, « De la vieillesse », dans *Éloge de la vieillesse*, *op. cit.*, pp. 64-68, p. 67 [« Über das Alter », *op. cit.*, pp. 68-74, p. 72.

31 Friedrich NIETZSCHE, *Humain trop humain*, I (1878-1879), traduit par Alexandre-Marie Desrousseaux et

Henri Albert et révisé par Jean Lacoste, dans *Œuvres*, édité par Jean Lacoste et Jacques Le Rider, Paris, Robert Laffont, 1993, vol. 1, pp. 417-695, p. 593 (nr. 285) [*Menschliches, Allzumenschliches*, I, dans *Kritische Studienausgabe*, *op. cit.*, vol. 2, pp. 9-366, p. 232 (nr. 285).

32 Josef PIEPER, « Muße und menschliche Existenz », *Werke in acht Bänden*, édité par Berthold Wald, Hamburg, Felix Meiner, vol. 8.2, 2008, pp. 453-458, p. 456 : « Wahre Kultur gedeiht nicht, sei es denn auf dem Boden der Muße ».

c'est-à-dire d'activités qui ne servent à rien ou plutôt qui possèdent leur finalité en elles-mêmes. Leur présence nous rappelle ce que l'être humain est au plus profond de lui-même : il a une dignité, une valeur qui échappent à toute fin utile, à toute réflexion fonctionnelle et quantitative, aux intérêts et aux désirs subjectifs des bien-portants. Cette culture de la contemplan et du loisir authentique, à l'opposé d'une culture de l'activisme et du divertissement, est ce qui permet à « l'homme de demeurer un homme³³ », pour reprendre la formule de la philosophe Simone de Beauvoir au sujet des vieillards, en ce sens qu'ils ne doivent pas se montrer performants ni être utiles et rentables pour la collectivité.

Le « monde à l'envers » dans lequel se trouve le père de Christian Bobin révèle en définitive une partie du monde. La présence du vieillard est pour le jeune hyperactif un présent inestimable dans la mesure où il est présent au présent. Ce sont sa capacité d'être présent sans volonté de contrôle et disponible au surgissement de l'inespéré, du nouveau, sa capacité à recevoir ce qui se révèle dans l'ici et le maintenant, et à s'ouvrir à l'à-venir dans une attitude de confiance et d'espérance qui représentent pour notre culture occidentale une très grande richesse. Le vieillard de cette sorte nous apprend à « perdre » notre temps en envisageant chaque rencontre comme un présent vécu en présence du présent. Comme l'écrit le poète à la fin de *La Présence pure* : « Quelques fleurs, vendangées par une pluie nocturne, sont tombées sur une table du jardin de la maison de long séjour. Mon père les regarde. Il a dans les yeux une lumière qui ne doit rien à la maladie et qu'il faudrait être un ange pour déchiffrer³⁴ ». Cette lumière révèle sa présence comme présent inestimable. Tel est le don que nous procure sa sagesse.

Thème

Bernard Schumacher, marié, quatre enfants, est professeur à l'Université de Fribourg (CH). Il est l'auteur notamment de : *Quand cesse-t-on de vivre ? Pour une définition de la mort humaine*, Nantes, Cécile Defaut, 2011 ; *L'euthanasie de la personne vulnérable*, Toulouse, Érès, 2017 ; *L'Éthique de la dépendance face au corps vulnérable*, Toulouse, Érès, 2019 ; *Le Suicide F.X. Putallaz et B. Schumacher eds*, Paris, Éditions du Cerf, 2019.

33 Simone DE BEAUVOIR, *La Vieillesse*, Paris, Gallimard, 1970, p. 568.

34 Christian BOBIN, « La Présence pure », *op. cit.*, p. 151.